

années.

Quand des entreprises de ce genre peuvent se développer aussi rapidement et aussi sûrement rien ou à peu près rien qu'avec des capitaux de source privée, on n'a là la preuve la plus écla-



tante de la foi des hommes d'affaires et des capitalistes dans l'avenir d'une contrée.

Les progrès des chemins de fer, leur extension, leur prospérité, voilà certes, vous diront les économistes, un de nos plus sûrs thermomètres du développement sérieux et stable.

Les grands transports ne sont créés en nombre et augmentés en puissance, que là où la production est abondante et en voie de le devenir davantage.



La province de Québec a reculé ses limites dans le nord; elle vient de s'incorporer l'Ungava, un territoire aussi grand qu'un empire. Ça ne nous dit pas grand'chose, l'Ungava, aujourd'hui. Laissez faire quelques années: nous y aurons des sources de richesses aussi variées qu'inépuisables.

Maintenant que l'existence de ces richesses est constatée, nous voyons se mettre en branle les agents d'exploita-

tion.

En premier lieu se présente naturellement la question de transport. Pendant que le gouvernement de Québec étudie les rapports que lui ont présentés ses experts sur l'Ungava et sur les régions qui la précèdent, des projets de voies ferrées s'élaborent silencieusement.

Mais il y a plus et mieux: le Canadien Nord poursuit constamment la pose de rails vers ce nord aujourd'hui à peine connu et qui demain sera un grand champ d'activité.

Ce chemin sera, tout l'indique, le vrai pionnier des moyens de transport pour ces régions; il les rendra accessibles à ceux qui iront mettre en valeur les ressources inexploitées; il rendra facile et rapide et économique le transport

aux débouchés, aux marchés les produits de ces ressources.

Là où règnent aujourd'hui la solitude et le silence, nous verrons d'autres Shawinigans, d'autres Grandes-Mères surgir comme par enchantement.

Et pendant que les vieilles zones archi-exploitées de notre province se referont, que les forêts voisines des cen-



tres se regarniront, nous conserverons nos clientèles mondiales pour les bois de construction et pour le bois à pulpe.

C'est une belle ère qui s'annonce pour les travailleurs, pour l'ingénieur, pour le capitaliste, pour l'industriel.